Document généré le 12 juil. 2025 03:24

Politique et Sociétés

Le Québec entre son passé et ses passages, de Jocelyn Létourneau, Montréal, Fides, 2010, 256 p.

Gilbert Mclaughlin

Volume 31, numéro 3, 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1014971ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1014971ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)
1703-8480 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mclaughlin, G. (2012). Compte rendu de [*Le Québec entre son passé et ses passages,* de Jocelyn Létourneau, Montréal, Fides, 2010, 256 p.] *Politique et Sociétés*, *31*(3), 144–146. https://doi.org/10.7202/1014971ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

diplomatie par le gouvernement américain, bien que celui-ci continue d'officiellement passer par les voies canadiennes. Notons finalement le chapitre 14 de Stéphane Paquin et Annie Chaloux qui présente les différentes organisations regroupant des États fédérés canadiens et américains auxquelles participe le Québec. Il nous permet de mieux comprendre le rôle et les enjeux liés à chacun de ceux-ci. Du même coup, il fait ressortir que, faute d'obtenir une reconnaissance politique officielle comparable à celle qu'il a avec la France par le gouvernement américain, le dynamisme des relations internationales du Québec avec les États américains, et plus particulièrement ceux du Nord-Est, lui a permis de développer des relations riches et privilégiées.

L'ensemble de l'ouvrage permet de mieux comprendre que les liens qui unissent les Québécois et les Américains sont beaucoup plus profonds que leur interdépendance économique. Il fait également ressortir les sources des positions du Québec dans ses politiques en rapport avec les États-Unis. Il démontre avec des approches très variées et pluridisciplinaires que cette relation est beaucoup plus intense et diversifiée qu'elle ne pourrait le laisser croire à première vue.

Bibliographie

Katzenstein, Peter Joachim et Robert O. Keohane, 2007, *Antiamericanisms in World Politics*, Ithaca, Cornell University Press, p. xii.

schemas.openxmlformats.org/office Document/200

Lamonde, Yvan, 2001, *Allégeances et dépendances – L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Montréal, Éditions Nota Bene.

Frédéric Mayer
École nationale d'administration publique
frederic.mayer@enap.ca

Le Québec entre son passé et ses passages, de Jocelyn Létourneau, Montréal, Fides, 2010, 256 p.

Historien québécois, Jocelyn Létourneau est professeur à l'Université Laval et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et économie politique du Québec contemporain. Auteur de livre et de plusieurs articles sur la construction identitaire, son nouveau livre s'intitule *Le Québec entre son passé et ses passages*.

Cet ouvrage s'intéresse à l'histoire du Québec et, plus précisément, au rapport que la province entretient avec son passé. Il s'agit d'une réflexion sur la société québécoise et sur son identité qui tourne autour du désir d'altérité et du souci d'historicité (p. 11). Comment s'occuper d'un futur qui n'est pas encore arrivé ? De fait, les sociétés ont depuis toujours réussi à revoir leur histoire tout en adaptant leur identité à des repères. Cela a permis, entre autres, aux sociétés d'affronter les nouveaux défis et de fonder une narration qui permet le vivre-ensemble. Toutefois, l'arrivée de la modernité amène son lot de problèmes qui bouleversent les repères historiques des sociétés. Au Québec, la société est secouée par la mondialisation, la mobilité sociale et l'arrivée des nouvelles générations, ce qui a eu comme conséquence de rendre encore plus complexe la question nationale. Devant cet effritement, il est nécessaire d'explorer d'autres avenues pour revoir le rapport au passé dans les représentations du présent et de l'avenir. Il est donc important de regarder le passer du Québec, mais surtout ses passages, afin de bien comprendre son évolution et d'y voir des pistes de solution qui pourraient faciliter le vivre-ensemble. L'auteur demandera alors : « Quelle narration collective offrir à la société québécoise pour lui permettre de passer à l'avenir sans dénaturer ce qu'elle a été dans le temps ? » (p. 16)

Analyser l'expérience historique pose tout un problème d'approche. Il n'est surtout pas valable, pour Létourneau, de trafiquer l'histoire pour le bien-être des descendants. Il est encore moins valable de voir l'histoire

comme un héritage stagnant qui immobiliserait la mémoire. Même si ces solutions ne devraient pas être considérées, il est quand même possible de revoir le passé pour régler les problèmes d'aujourd'hui sans que la trame historique en soit dénaturée. Ainsi, l'auteur propose d'ouvrir l'histoire aux membres de la société qui, comme plusieurs, sont aux prises avec une diversité culturelle qui cause des problèmes à la conciliation d'une mémoire collective. L'objectif de cette ouverture est toujours le même, soit « de permettre aux contemporains de se sentir en lien avec une expérience historique et développer sur cette base des raisons communes » (p. 16).

Afin de mieux comprendre la complexité de cette problématique, l'auteur a divisé l'œuvre en deux grandes parties, soit ce qui a été (passé) et ce qui s'effectue (passage). Cette coupure permet de comprendre l'étendue des défis de l'histoire nationale tout en laissant place à une synthèse sur le devenir du Québec.

La première partie de l'ouvrage offre une série de chapitres dans lesquels il est question du passé et de l'actualisation de l'histoire et de la mémoire comme enjeux d'avenir au Québec. L'homme étant, selon Létourneau, un animal fondamentalement historique, il constate que la déhistorialisation des sociétés postmodernes serait exagérée. L'être humain ne cesse de se rapporter à l'antériorité pour donner du sens à son actualité et envisager sa postérité (p. 24-25). L'auteur en rend compte, par ses études sur l'éducation de l'histoire dans les écoles : malgré une connaissance historique incomplète, les élèves ont tous développé une mémoire nationale (p. 44). Il pense alors qu'il serait bien que l'enseignement de l'histoire devienne un moyen d'aiguiser l'intelligence des élèves tout en enrichissant les perspectives critiques. Serait-il préférable alors d'ouvrir l'enseignement de l'histoire linéaire à la complexité historique du Québec (p. 67) ?

En fait, la vraie question est de savoir s'il faut craindre une histoire différente du Québec et s'il faut se sortir d'une certaine lecture historique du passé qui a tendance à ramener l'histoire à un simple outil qui répond aux besoins de l'identité. Aussi faut-il encore revoir le sens accordé aux moments fondateurs qui sont devenus de véritables tabous historiques, notamment celui de la Conquête de 1759 (p. 85). N'empêche que le Québec se trouve déjà dans une période de réévaluation identitaire et historique. La commission sur les accommodements raisonnables fut un bon exemple d'exercice de relecture et de redéfinition. Le vivre-ensemble est une construction où le passé est considéré, par cette commission, comme étant la pierre angulaire sur laquelle on doit bâtir l'avenir (p. 87). Il faut répondre à des questions importantes, à savoir de quoi le Québec doit-il se rappeler pour passer à l'avenir et, pour cet avenir, quelles seront les valeurs historiques qui seront privilégiées pour permettre la construction d'une nouvelle histoire commune ?

Dans la deuxième partie, il est plutôt question des problématiques de l'articulation du soi et de l'autre, de l'identité et de l'altérité, du local et du global, qui constituent les points importants des moments de passage au Québec. Toutefois, Létourneau dévoile son optimisme à l'égard de la société québécoise qui, selon lui, fait preuve d'adaptation en réglant d'elle-même la plupart des problèmes théoriques et politiques de la province (p. 16). Cela dit, la société, selon lui, n'existe de façon empirique que dans ses situations de passage. C'est qu'en travaillant constamment sur elle-même, la société fait preuve d'adaptation en se recomposant sous des formes et dans une synthèse qui englobent autant le « connu (patrimoine) que le nouveau (redéploiement) » (p. 168). Le passé ne peut pas être un lieu où la société peut loger éternellement afin de se mettre à l'abri des défis quotidiens. Au contraire, dit Létourneau, le passé doit être une opportunité de réactualisation dans l'action présente, toujours dans la perspective de construire un avenir ouvert pour les contemporains (p. 204). Ainsi, l'arrivée de la modernité et de tous ses problèmes théoriques et politiques aura amené de grands défis pour les intellectuels québécois. Létourneau propose donc « d'accueillir

la complexité québécoise contemporaine et de se réconcilier avec les processus de recomposition de cette société qui échappe de plus en plus aux logiques nationalitaires traditionnelles » (p. 229).

Pour terminer, il faut ajouter que cette recension n'est qu'une brève présentation des points considérés essentiels à la présentation de l'œuvre de Jocelyn Létourneau. Des chapitres qui, écrit-il lui-même, ont été parfois rédigés il y quelque temps, alors que d'autres sont le résultat de longues recherches et peuvent alors être lus séparément et de manière autonome (p. 18). La structure que prend l'ouvrage le rend difficile à résumer convenablement. Elle offre, néanmoins, l'occasion aux lecteurs de s'aventurer, selon leur intérêt, plus aisément dans les textes, puisqu'il n'y a pas de séquence à suivre pour les découvrir. Bien qu'une lecture partielle en soit possible, il reste que l'œuvre de Jocelyn Létourneau mérite une lecture complète et approfondie puisqu'il offre une analyse lucide et pertinente à ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, aux questions de l'histoire dans le destin de la nation québécoise. Il s'agit d'un regard critique, mais surtout d'une réflexion qui offre des pistes de solutions aux problèmes mémoriels : « S'il y a un enseignement à tirer de l'ouvrage, dit-il, c'est celui de substituer la préoccupation du travail de mémoire à l'injonction du devoir de mémoire. » (p. 40)

Gilbert Mclaughlin
Université d'Ottawa
gmcla104@uottawa.ca

L'Aigle et le Dragon. Démesure européenne et mondialisation au XVIe siècle, de Serge Gruzinski, Paris, Fayard, 2012, 435 p.

La notion de mondialisation qui s'est imposée dans le lexique des sciences humaines et sociales depuis la fin des années 1980 recouvre une réalité qui est loin de se restreindre à la période contemporaine. Si la fin du dix-neuvième siècle a déjà été caractérisée comme une « première » mondialisation qui n'aurait d'ailleurs pas été très différente de celle que l'on associe à la période contemporaine, ce n'est souvent que de manière oblique que l'on évoque d'autres périodes marquées par des contacts et des connexions accrus entre des régions, des cultures et des sociétés qui étaient auparavant nettement plus fermées sur elles-mêmes. Aussi la période des Grandes Découvertes qui voit les puissances européennes partir à la conquête du globe s'offre-t-elle vraisemblablement comme un moment clé de l'histoire de la mondialisation dans la mesure où les processus de « collision des mondes » (p. 184) qui se dessinent alors ne pourraient justement être « appréhend[és] qu'à l'échelle planétaire » (p. 58). Toute la question consiste alors à mieux apprécier la nature particulière de cette « conquête » et à cerner plus distinctement la signification des contacts et des connexions qui s'établissent.

L'ouvrage que Serge Gruzinski consacre à cette collision des mondes et à ce qu'il nomme la mondialisation ibérique – puisque ce sont l'Espagne, le Portugal (et l'Italie) qui en sont les principaux maîtres d'œuvre – s'offre comme une contribution importante à cette histoire globale de la Renaissance. L'ambition de l'auteur consiste à tenter de « remettre ensemble les pièces du jeu mondial » que ni les historiographies nationales, ni la micro-histoire ne parviennent généralement à agencer d'une manière qui soit entièrement satisfaisante et qui surtout rende réellement justice à ce qui s'est passé (p. 108, 408). La thèse est simple : en 1512, rien n'est encore décidé et l'histoire telle qu'on la récite aujourd'hui n'est toujours pas écrite. L'Espagne et le Portugal s'engagent alors dans de singulières aventures menées par deux hommes (Hernán Cortés et Tomé Pires) qui provoquent de formidables confrontations, avec la confédération *mexica* (aztèque) pour le premier et l'empire du Milieu pour le second. Mais, cette histoire globale ne saurait pas non plus être simplement l'exposé de l'expansion des puissances européennes qui, avec toute la cohérence que supposent de tels projets, découvrent et cherchent à exploiter et à coloniser tout ce qu'elles trouvent sur leur passage. L'horizon d'une histoire globale est